

## Un génocide annoncé



[Source : numidia-liberum]

[Illustration : Un génocide annoncé – par M. Fish]

Par Chris Hedges • 31 mars 2024

Le génocide à Gaza est la dernière étape d'un processus entamé par Israël il y a plusieurs décennies. Quiconque n'a pas vu cela venir s'est rendu aveugle au caractère et aux objectifs ultimes de l'État d'apartheid.

Il n'y a pas de surprises à Gaza. Chaque acte horrible du génocide israélien a été télégraphié à l'avance. Cela fait des décennies. La dépossession des Palestiniens de leurs terres est le cœur battant du projet colonial d'Israël. Cette dépossession a connu des moments historiques dramatiques – 1948 et 1967 – lorsque de vastes parties de la Palestine historique ont été saisies et que des centaines de milliers de Palestiniens ont été soumis au nettoyage ethnique. La dépossession s'est également produite par étapes : vol lent de terres et nettoyage ethnique constant en Cisjordanie, y compris à Jérusalem-Est.

L'incursion du Hamas et d'autres groupes de résistance en Israël le 7 octobre, qui a fait 1 154 morts parmi les Israéliens, les touristes et les travailleurs migrants et a vu environ 240 personnes prises en otages, a donné à Israël le prétexte pour ce dont il rêvait depuis longtemps : l'effacement total des Palestiniens.

Israël a rasé 77 pour cent des établissements de santé à Gaza, 68 pour cent des infrastructures de télécommunications, presque tous les bâtiments municipaux et gouvernementaux, les centres commerciaux, industriels et agricoles, près de la moitié de toutes les routes, plus de 60 pour cent des 439 000 maisons de Gaza, 68 pour cent des bâtiments résidentiels. – le bombardement de la tour Al-Taj dans la ville de Gaza le 25 octobre, a tué 101 personnes, dont 44 enfants et 37 femmes, et en a blessé des centaines – et a détruit des camps de réfugiés. L'attaque contre le camp de réfugiés de Jabalia le 25 octobre a tué au moins 126 civils, dont 69 enfants, et en a

blessé 280. Israël a endommagé ou détruit les universités de Gaza, qui sont toutes désormais fermées, ainsi que 60 pour cent des autres établissements d'enseignement, dont 13 bibliothèques. Il a également détruit au moins 195 sites du patrimoine, dont 208 mosquées et églises, ainsi que les archives centrales de Gaza, qui détenaient 150 ans d'archives et de documents historiques.

Les avions de guerre, les missiles, les drones, les chars, les obus d'artillerie et les canons navals d'Israël pulvérisent quotidiennement Gaza – qui ne fait que 20 milles de long et cinq milles de large – dans une campagne de terre brûlée comme on n'en a jamais vu depuis la guerre du Vietnam. Il a largué 25 000 tonnes d'explosifs – l'équivalent de deux bombes nucléaires – sur Gaza, de nombreuses cibles sélectionnées par l'intelligence artificielle. Il largue des munitions non guidées (« bombes stupides ») et des bombes « brise-bunker » de 2 000 livres sur les camps de réfugiés et les centres urbains densément peuplés ainsi que sur les soi-disant « zones de sécurité » – 42 pour cent des Palestiniens tués ont été dans ces « zones de sécurité », où Israël leur a ordonné de fuir. Plus de 1,7 million de Palestiniens ont été déplacés de leurs foyers, contraints de trouver refuge dans des abris surpeuplés de l'UNRWA, des couloirs et des cours d'hôpitaux, des écoles, des tentes ou en plein air dans le sud de Gaza, vivant souvent à côté de mares fétides d'eaux usées brutes.

Israël a tué au moins 32 705 Palestiniens à Gaza, dont 13 000 enfants et 9 000 femmes. Cela signifie qu'Israël massacre jusqu'à 187 personnes par jour, dont 75 enfants. Il a tué 136 journalistes, la plupart, sinon la plupart, délibérément ciblés. Il a tué 340 médecins, infirmières et autres agents de santé, soit quatre pour cent du personnel soignant de Gaza. Ces chiffres ne reflètent pas le nombre réel de morts puisque seuls sont comptabilisés les morts enregistrés dans les morgues et les hôpitaux, dont la plupart ne fonctionnent plus. Le bilan des morts, si l'on compte les disparus, dépasse largement les 40 000 personnes.

Les médecins sont obligés d'amputer des membres sans anesthésie. Les personnes souffrant de maladies graves – cancer, diabète, maladies cardiaques, maladies rénales – sont décédées faute de traitement ou mourront bientôt. Plus d'une centaine de femmes accouchent chaque jour, avec peu ou pas de soins médicaux. Les fausses couches ont augmenté de 300 pour cent. Plus de 90 pour cent des Palestiniens de Gaza souffrent d'une grave insécurité alimentaire, car ils consomment de la nourriture animale et de l'herbe. Des enfants meurent de faim. Des écrivains, universitaires, scientifiques palestiniens et les membres de leurs familles ont été traqués et assassinés. Plus de 75 000 Palestiniens ont été blessés, dont beaucoup resteront paralysés à vie.

« Soixante-dix pour cent des décès enregistrés concernent systématiquement des femmes et des enfants », écrit Francesca Albanese, rapporteuse spéciale sur la situation des droits de l'homme dans le territoire palestinien occupé depuis 1967, dans son rapport publié le 25 mars. Les 30 pour cent restants, c'est-à-dire des hommes adultes, étaient des combattants actifs du Hamas –

une condition nécessaire pour qu'ils soient légalement visés. Début décembre, les conseillers à la sécurité d'Israël ont affirmé avoir tué « 7 000 terroristes » à un moment de la campagne où moins de 5 000 hommes adultes au total avaient été identifiés parmi les victimes, ce qui implique que tous les hommes adultes tués étaient des « terroristes ».

Israël joue des tours linguistiques pour refuser à quiconque à Gaza le statut de civil et pour tout bâtiment – y compris les mosquées, les hôpitaux et les écoles – le statut de protégé. Les Palestiniens sont tous qualifiés de responsables de l'attaque du 7 octobre ou considérés comme des boucliers humains pour le Hamas. Toutes les structures sont considérées comme des cibles légitimes par Israël, car elles seraient des centres de commandement du Hamas ou hébergeraient des combattants du Hamas.

Ces accusations, écrit Albanese, sont un « prétexte » utilisé pour justifier « le meurtre de civils sous le couvert d'une prétendue légalité, dont l'omniprésence globale n'admet que l'intention génocidaire ».

En termes d'ampleur, nous n'avons pas vu d'attaque de cette ampleur contre les Palestiniens, mais toutes ces mesures – meurtres de civils, dépossession de terres, détentions arbitraires, torture, disparitions, fermetures imposées aux villes et villages palestiniens, démolitions de maisons, révocation des permis de séjour., la déportation, la destruction des infrastructures qui soutiennent la société civile, l'occupation militaire, le langage déshumanisant, le vol des ressources naturelles, en particulier des aquifères – définissent depuis longtemps la campagne d'Israël pour éradiquer les Palestiniens.

L'occupation et le génocide ne seraient pas possibles sans les États-Unis, qui fournissent à Israël 3,8 milliards de dollars d'aide militaire annuelle et envoient actuellement 2,5 milliards de dollars supplémentaires en bombes, dont 1 800 bombes MK84 de 2 000 livres, 500 bombes MK82 de 500 livres et des avions de combat à Israël. Cela aussi est notre génocide.

Le génocide à Gaza est le point culminant d'un processus. Ce n'est pas un acte. Le génocide est le dénouement prévisible du projet colonial d'Israël. C'est codé dans l'ADN de l'État d'apartheid israélien. C'est là qu'Israël devait aboutir.

Les dirigeants sionistes sont ouverts sur leurs objectifs.

Le ministre israélien de la Défense, Yoav Gallant, a annoncé après le 7 octobre que Gaza ne recevrait « ni électricité, ni nourriture, ni eau, ni carburant ». Le ministre israélien des Affaires étrangères, Israël Katz, a déclaré : « Aide humanitaire à Gaza ? Aucun interrupteur électrique ne sera allumé, aucune bouche d'eau ne sera ouverte. » Avi Dichter, le ministre de l'Agriculture, a qualifié l'assaut militaire israélien de « Nakba de Gaza », faisant référence à la Nakba, ou « catastrophe », qui, entre 1947 et 1949, a chassé 750 000 Palestiniens de leurs terres et vu des milliers d'autres massacrés par les milices sionistes. Revital Gottlieb, membre du Likoud à la

Knesset israélienne, a publié sur son compte de réseau social : « Faites tomber les bâtiments !! Bombardez sans distinction !!... Aplatissez Gaza. Sans pitié ! Cette fois, il n'y a pas de place pour la pitié ! » Pour ne pas être en reste, le ministre du Patrimoine, Amichai Eliyahu, a soutenu l'utilisation d'armes nucléaires sur Gaza comme « l'une des possibilités ».

Le message des dirigeants israéliens est sans équivoque. Anéantissez les Palestiniens de la même manière que nous avons anéanti les Amérindiens, les Australiens ont anéanti les peuples des Premières Nations, les Allemands ont anéanti les Herero en Namibie, les Turcs ont anéanti les Arméniens...

Les détails sont différents. Le processus est le même.

Nous ne pouvons pas plaider l'ignorance. Nous savons ce qui est arrivé aux Palestiniens. Nous savons ce qui arrive aux Palestiniens. Nous savons ce qui va arriver aux Palestiniens.

Mais il est plus facile de faire semblant. Imaginez qu'Israël autorisera l'aide humanitaire. Imaginez qu'il y aura un cessez-le-feu. Imaginez que les Palestiniens retourneront dans leurs maisons détruites à Gaza. Imaginez que Gaza sera reconstruite. Imaginez que l'Autorité palestinienne administrera Gaza. Imaginez qu'il y aura une solution à deux États. Imaginez qu'il n'y a pas de génocide.

Le génocide, que les États-Unis financent et entretiennent avec leurs livraisons d'armes, en dit long non seulement sur Israël, mais aussi sur nous, sur la civilisation occidentale, sur qui nous sommes en tant que peuple, d'où nous venons, et ce qui nous définit. Il dit que toute notre moralité vantée et notre respect des droits de l'homme sont un mensonge. Il dit que les personnes de couleur, surtout lorsqu'elles sont pauvres et vulnérables, ne comptent pas. Il affirme que leurs espoirs, leurs rêves, leur dignité et leurs aspirations à la liberté ne valent rien. Il dit que nous assurerons la domination mondiale par la violence raciale.

Ce mensonge – selon lequel la civilisation occidentale repose sur des « valeurs » telles que le respect des droits de l'homme et l'État de droit – est un mensonge que les Palestiniens et tous ceux du Sud, ainsi que les Amérindiens et les Américains noirs et bruns, connaissent depuis des siècles. Mais avec la retransmission en direct du génocide de Gaza, ce mensonge est impossible à maintenir.

Nous n'arrêtons pas le génocide d'Israël parce que *nous* sommes Israël, infectés par la suprématie blanche et enivrés par notre domination des richesses mondiales et par notre pouvoir d'anéantir les autres avec nos armes industrielles. Souvenez-vous du chroniqueur du New York Times, Thomas Friedman, qui disait à Charlie Rose, à la veille de la guerre en Irak, que les soldats américains devraient aller de maison en maison de Bassorah à Bagdad et dire aux Irakiens « *Suce-moi ça* » ? C'est le véritable credo de l'empire américain.

Le monde extérieur aux forteresses industrialisées du Nord est parfaitement conscient que le sort des Palestiniens est leur mort. Alors que le changement climatique met en péril la survie, que les ressources se raréfient, que la migration devient un impératif pour des millions de personnes, que les rendements agricoles diminuent, que les zones côtières sont inondées, que les sécheresses et les incendies de forêt se multiplient, que les États échouent, que les mouvements de résistance armée se lèvent pour combattre leurs oppresseurs et leurs mandataires, le génocide ne sera pas une anomalie. Ce sera la norme. Les pauvres et les vulnérables de la Terre, ceux que Frantz Fanon appelait « les damnés de la Terre », seront les « prochains Palestiniens ».

Source : Scheerpost

Traduction Google